

Louis-Henri de La Rochefoucauld

**La Révolution
française**

roman

L'INFINI

nrf

GALLIMARD

DU MÊME AUTEUR

LES VIES LEWIS, Léo Scheer, 2010.

UN SMOKING À LA MER, Léo Scheer, 2011.

LES ENFANTS TROUVÉS, Léo Scheer, 2012.

L'Infini

Collection dirigée
par Philippe Sollers

LOUIS-HENRI DE LA ROCHEFOUCAULD

LA RÉVOLUTION
FRANÇAISE

roman

nrf

GALLIMARD

Extrait de la publication

© *Éditions Gallimard, 2013.*

Extrait de la publication

Pour Hortense

« J'ai en moi une forte propension à commencer ce chapitre très absurdement, et je ne veux pas me priver de cette fantaisie. En conséquence, je débute ainsi. »

Laurence STERNE,
Tristram Shandy

PREMIÈRE VALSE

LA REPRISE DE LA BASTILLE

Plaidoirie cousue de raccourcis

L'autre jour, l'air de rien, je buvais une bière place de la Bastille. J'aurais dû être détendu, attablé à cette terrasse, et pourtant c'est peu dire que je n'en menais pas large : j'ai vingt-sept ans voyez-vous, et il se trouve que dans le clan auquel j'appartiens, quand on atteint cet âge canonique, le célibat est assez mal considéré. Mis à part « Es-tu légitimiste ou orléaniste? », « Quelle est la couleur du cheval blanc d'Henri IV? » et « Les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches ou archisèches? », la question la plus récurrente est celle-ci : « Quand nous présentes-tu ta petite fiancée? » Notre espèce médiévale étant menacée, le pronostic vital est engagé et le compte à rebours enclenché, la reproduction ne peut attendre le nombre des années.

Je ne suis pas un grand séducteur, loin de là, rien à voir avec les lestes viveurs à la Don Juan, même les moines capucins et les unijambistes sont plus coureurs que moi. Trouver une moitié ne fut donc pas chose aisée. Pour couper

court au qu'en-dira-t-on, je sors quand même depuis deux ans avec une jeune femme, superbe créature aux cheveux bouclés qui n'a qu'un défaut, hélas majeur : le sort n'ayant jamais été avec moi, elle a le tort de s'appeler Marianne. Comme on l'aura deviné, c'est une roturière, et ceci me pose un ensemble de problèmes.

Cela fait en effet plus de mille ans que ma famille est raciste — le « racisme » signifiant dans notre dictionnaire personnel : rejet strict de quiconque n'a pas tous ses quartiers de noblesse. Les « étrangers » ont toujours été très mal reçus dans nos salons séculaires et il était jusqu'à présent impensable d'épouser quelqu'un de cette engeance mal éduquée.

Dubitatif quant au cours des choses, mais convaincu néanmoins que les temps ont changé et que de l'eau a coulé sous les ponts de la tradition, bref que nous ne vivons plus au XII^e siècle sous le règne de Jean le Bon, j'avais décidé de braver cet interdit démodé et subtilisé dans les effets personnels de ma mère non pas les ferrets de la reine, mais une bague de fiançailles tout à fait présentable, en me disant : « Ça pourra toujours servir, mon vieux. Ce soir, pour la France et toi, ce sera la réconciliation : tu vas lui faire ta demande en mariage. »

Marianne étant très en retard, une habitude chez elle, j'avais eu le temps de préparer un bon aparté sur notre vie à deux, poétique et tourné vers l'avenir — et de boire au passage une demi-douzaine de bières. Légèrement saoul, de cette ivresse tricolore qui vous saisit devant les défilés du

14-Juillet et dans les grandes occasions, je me sentais prêt à embrasser mon destin marital jusqu'à l'Alsace et la Lorraine.

Et puis elle arriva, enfin, avec son assurance martiale et ses sourcils froncés par de gauchistes préjugés. Et à ce moment précis, je sentis que nous n'étions pas faits l'un pour l'autre, que nous nous étions menti, que je n'étais pas vraiment cocardier, plutôt cocu, que notre chance était passée...

Fleur bleue, ou simplement têtue, je m'apprêtais toutefois toujours à dégainer la bague de fiançailles de ma poche-revolver. C'est Marianne et sa sévérité de shérif qui mirent un bémol à mon enthousiasme. Contrairement à moi, elle n'avait aucune envie de renouveler le bail, elle me quittait, et il était impossible d'envisager un référendum pour repousser l'échéance.

Contrarié, et engagé de longue date que j'étais contre toute forme de xénophobie — touche pas à mon noble! —, je lançai le plus naïvement du monde un appel œcuménique à la communion des peuples.

« Pourquoi me rejettes-tu, belle Marianne ?

— Parce que je suis lasse de tes bagatelles, Louis-Henri. L'immatunité, ça va un moment, j'aimerais maintenant être la femme d'un homme convenable et salarié. Comme époux, vois-tu, je ne veux pas d'un trouvère. Et la ville est pleine d'assureurs et de notaires.

— Mais encore ?

— Regarde-toi : tu n'es qu'un charlot.

— Tu voudrais que j'arrête mon char ? Que nous allions

au marché main dans la main tous les deux, que nous fassions des courses avec un chariot et que je te prépare une charlotte aux fraises? Que tout cela soit charmant et que nous sucrons les fraises?

— Et voilà que tu recommences. Une fois de plus. Avec tes tristes calembours. Tu ne peux pas t'en empêcher, sombre crétin.

— Mais enfin?

— Les gens comme toi sont incapables d'aimer. Je sais que tu as fait des efforts. Et tu es un brave garçon, dans le fond. Mais nous vivons en démocratie désormais, et tu es une chose du passé. Regarde-toi : même une brocanteuse ne voudrait pas d'un mari comme toi. Enfin, ce n'est pas ta faute, ta famille n'aurait pas dû s'acharner, aussi, depuis maintenant plus de deux cents ans qu'on ne veut plus de vous... Mon pauvre, pauvre type : il aurait mieux valu pour toi que tu ne sois pas né.»

N'importe quel politicien aurait salué ici, en faquin, un grand moment républicain. Pas moi. Il n'y avait pas de quoi se féliciter, messieurs les élus : c'est Marianne qui me larguait, et droit dans les yeux je vous le dis, elle n'avait pas le monopole du cœur!

Les débats de cette soirée électorale ne s'éternisèrent pas. Mon mandat d'amant s'achevait là et sur ses paroles qui avaient le mérite de la clarté, Marianne se leva, prit son barda et me laissa derrière elle comme un chien au mois d'août — ce qui était plutôt malvenu, vu que nous étions fin septembre. Était-elle donc incapable d'ouvrir un

calendrier, grands dieux? Était-elle à ce point bête et analphabète? Ce fut ma première réaction, brillante, et déjà une bonne raison de ne pas faire tout un drame de cette rupture.

J'ai fermé mon blouson, allumé une cigarette, avalé une grande bouffée pour me réchauffer. Il faisait carrément froid, en fait, à cette terrasse, pas de bobard! Et j'étais désormais seul. Une nouvelle fois, ma chance m'avait envoyé valdinguer et la France m'avait laissé tomber.

Alors que je me noyais non sans lyrisme dans ces eaux saumâtres d'un faux désespoir, un serveur vint me voir. J'espérais qu'il m'apporterait chaleur humaine et réconfort. Au lieu de ça, il me demanda mes papiers. Que je lui présentai.

« Ah, je vois... »

— Que voyez-vous, cher ami? Je ne vous ai pas tendu les lignes de ma main.

— C'est tout comme. Cette carte d'identité, là... C'est embêtant, très embêtant, extrêmement embêtant. Vous êtes jusqu'au cou dans un drôle de guêpier, si vous voulez mon avis.

— C'est-à-dire?

— Ce nom, là : Louis-Henri de La Rochefoucauld...
Le ci-devant comte Louis-Henri de La Rochefoucauld...

— C'est bien mon nom, oui...

— La basse voyoucratie privilégiée.

— Gardez votre calme, je vous prie. Ne soyez pas

sectaire, ne vous arrêtez pas à mon nom : nous sommes en France, j'ai droit comme les autres à la présomption d'innocence ! Allons : je vous offre un verre ? Une partie de golf ? Une veste en tweed ? Soyons gentlemen et fumons une bonne pipe de bruyère, si vous le voulez bien.

— Ne faites pas trop le faraud. Oubliez, hein... Les gens comme vous, ils sont mal vus par chez nous. Vous feriez mieux de déguerpir avant qu'il ne vous arrive des soucis... »

Bon. Restons-en là avec le tumulte des scènes d'action et essayons d'élargir notre vision — après tout, c'est dans ces moments d'inadéquation aux temps présents qu'il est de bon ton de prendre de la distance et de revenir en arrière...

Comme je vous l'ai dit, j'étais assis place de la Bastille, ce qui est loin d'être anodin au vu de mon pedigree de labrador abandonné : par ma grand-mère maternelle, formidable vieille dame, je descends du marquis de Launay, lequel eut la mauvaise idée d'être gouverneur de la Bastille le 14 juillet 1789.

Cette célèbre journée, Chateaubriand, vicomte de son état, écrivain préféré de mon père et cousin de plusieurs de nos ancêtres, la raconte en se pinçant le nez dans ses *Mémoires d'outre-tombe* : « Le 14 juillet, prise de la Bastille. J'assistai, comme spectateur, à cet assaut contre quelques invalides et un timide gouverneur : si l'on eût tenu les portes fermées, jamais le peuple ne fût entré dans la forteresse. Je vis tirer deux ou trois coups de canon, non par les invalides, mais par des gardes-françaises, déjà montés sur les tours.

De Launay, arraché de sa cachette, après avoir subi mille outrages, est assommé sur les marches de l'Hôtel de Ville ; le prévôt des marchands, Flesselles, a la tête cassée d'un coup de pistolet : c'est ce spectacle que des béats sans cœur trouvaient si beau. Au milieu de ces meurtres, on se livrait à des orgies, comme dans les troubles de Rome, sous Othon et Vitellius. On promenait dans des fiacres *les vainqueurs de la Bastille*, ivrognes heureux, déclarés conquérants au cabaret ; des prostituées et des *sans-culottes* commençaient à régner, et leur faisaient escorte. »

Ce tableau ne me fait pas forcément regretter d'avoir loupé le 14 juillet 1789... D'autant que Chateaubriand, rapide, ne précise pas que, ce jour-là, après l'avoir humilié et assommé sur les marches de l'Hôtel de Ville, les patriotes découpèrent à l'aide d'un canif la tête de mon ancêtre le « timide gouverneur » Launay, avant de la promener dans les rues de Paris, le visage de cet aimable flemmard leur servant d'étendard.

Il y a, ici, deux façons de voir les choses.

On peut se dire que le gouverneur Launay, ce branquignol, était un petit chanceux, reçu en France avec clémence et délicatesse : la foule trimballait sa tête au bout d'une pique, la vue était dégagée et il n'allait pas se plaindre, ses jambes n'avaient plus à forcer, il pouvait désormais visiter Paris sans se fatiguer. Oui, sous un angle touristique, Launay avait toutes les raisons d'être aux anges.

Sans vouloir jouer les mauvais coucheurs, on peut aussi être plus sombre : et si Launay était un type casanier ? Et s'il n'aimait pas quitter sa nuisette ? Et s'il était simplement

grippé? Ses assassins avaient-ils seulement envisagé ces possibilités? Je suis désolé d'être en désaccord avec les patriotes mais dans ce cas, le forcer à s'aérer était particulièrement discourtis.

Étant pour ma part très peu à mon aise dans les bains de foule, ne sortant que rarement de chez moi et écrivant ceci en charentaises, bonnet de laine et pull jacquard, je pense avec angoisse au bizutage de Launay... Mon pauvre Launay, cher grand-père, cela vous étonnera peut-être, vu que je suis né en 1985 sous la roublarde régence de François Mitterrand, mais je suis très proche de vous, quand on y pense : la prise de la Bastille fut l'un des événements majeurs de mon enfance.

Pourquoi donc? Tout simplement parce que mon père, qui goûtait peu la vie moderne, voyait alors d'un très mauvais œil les revendications féministes, les droits des homosexuels, le malaise des banlieues, les mouvements de jeunes hirsutes et autres dénonciations anti-esclavagistes. Pas dupe à ses yeux, il y décelait imposture et entourloupe et me le répétait sans cesse, non sans courroux : « Vindieu! Palsambleu! Crénom d'un gueux! Les pleurnicheuses! Il ne leur est jamais rien arrivé, à tous ces douillets! Des petites grenouilles qui veulent avec leurs jérémiades se faire aussi grosses que le bœuf? Des crapauds, oui! Des crapules! Car c'est à nous, et à nous seuls, que la République doit des excuses. Retiens bien ça, mon fils : les La Rochefoucauld sont les grands martyrs de l'histoire de France. Nous sommes le peuple qui a le plus souffert. »

François THIERRY *La vie-bonsaï*
Chantal THOMAS *Casanova, un voyage libertin*
Guy TOURNAYE *Radiation — Le Décodeur*
Jeanne TRUONG *La nuit promenée*
Jörg von UTHMANN *Le diable est-il allemand?*
R. C. VAUDEY *Manifeste sensualiste*
Philippe VILAIN *L'été à Dresde — Le renoncement — La dernière
année — L'étreinte*
Arnaud VIVIAN *Le génie du communisme*
Patrick WALD LASOWSKI *Dictionnaire libertin (La langue du plaisir
au siècle des Lumières) — Le grand dérèglement*
Bernard WALLET *Paysage avec palmiers*
Stéphane ZAGDANSKI *Miroir amer — Les intérêts du temps — Le
sexe de Proust — Céline seul*



La Révolution française Louis-Henri de La Rochefoucauld

Cette édition électronique du livre
La Révolution française de Louis-Henri de La Rochefoucauld
a été réalisée le 08 février 2013
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070140145 - Numéro d'édition : 249253).

Code Sodis : N54600 - ISBN : 9782072483707
Numéro d'édition : 249255.